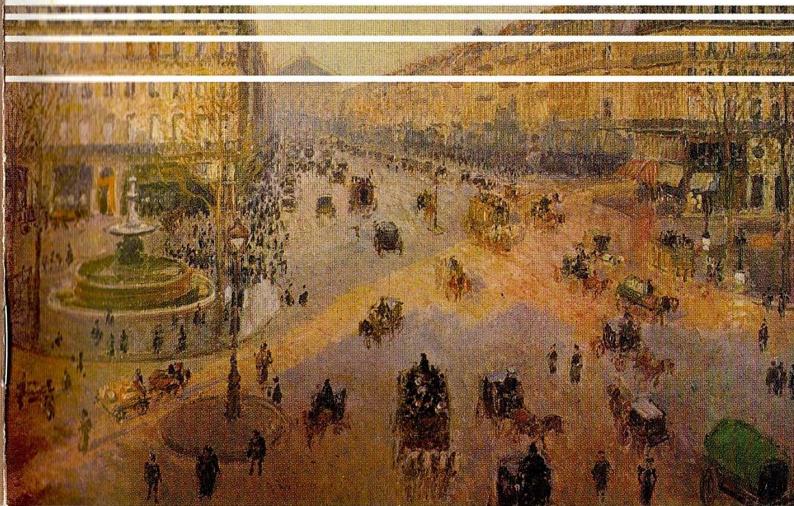
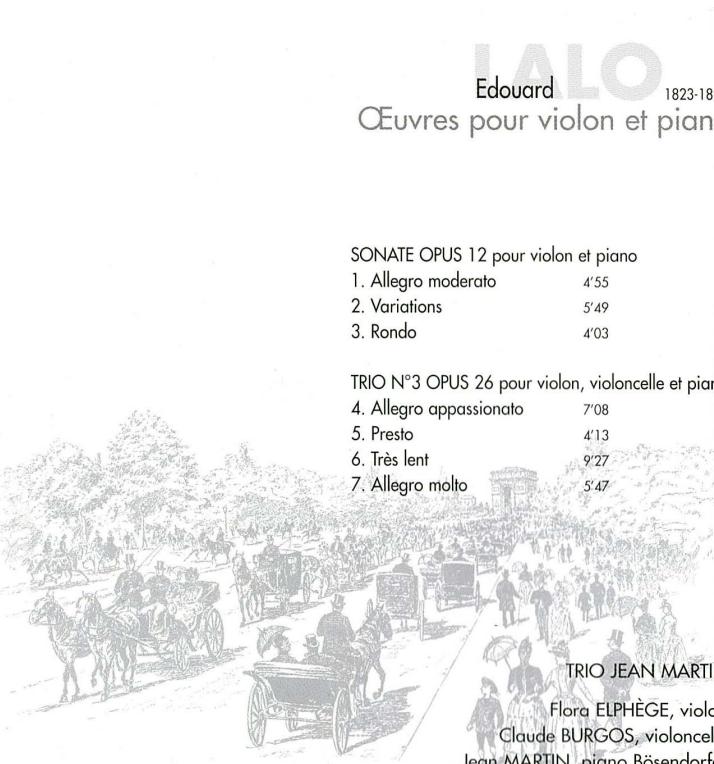


LALO
Sonate et trio
TRIO JEAN MARTIN



© ARION & © ARION PARIS 2003 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
ARN 63607 - Photo recto : Rue de l'Opéra. © D.R.
Copyright reserved in all countries.



LALO
Edouard 1823-1892
Œuvres pour violon et piano

SONATE OPUS 12 pour violon et piano

1. Allegro moderato	4'55
2. Variations	5'49
3. Rondo	4'03

TRIO N°3 OPUS 26 pour violon, violoncelle et piano

4. Allegro appassionato	7'08
5. Presto	4'13
6. Très lent	9'27
7. Allegro molto	5'47

TRIO JEAN MARTIN

Flora ELPHÈGE, violon
Claude BURGOS, violoncelle
Jean MARTIN, piano Bösendorfer

2

La guerre de 1870 éclate. Et ce sera des ruines que renaîtra l'espoir quand, au lendemain des hostilités, un jeune musicien de 33 ans déjà l'auteur des solides œuvres de musique de chambre, Alexis de Castillon, lance l'idée de fonder « une société de musique pour y faire entendre exclusivement les œuvres de compositeurs français vivants ». Ainsi naît la Société Nationale de Musique dont la première séance a lieu le 25 février 1871 et le premier concert le 17 novembre de la même année. Edouard Lalo ne tarde pas à figurer sur la liste des membres. L'activité de la Société concerne d'abord la musique de chambre, Lalo se met au travail : de son Grand duo concertant, il fait la sonate pour violon et piano opus 12 qui est jouée en première audition le 29 novembre 1873, à la Société Nationale par son ami Pablo de Sarasate et... Georges Bizet au piano ! Lalo remporte aux concerts symphoniques de Pasdeloup et de Colonne des succès à peine contestés. Le 13 janvier 1881, la Société fait entendre l'émouvant quatuor à cordes et, deux mois plus tard, en première audition publique, le 12 mars, le 3^e trio en la mineur pour piano, violon et violoncelle opus 26. Il est fort probable que ce chef-d'œuvre, composé en 1879, fut joué en privé dans les salons de la dédicataire, Mme Szarvady, pianiste de grande renommée. Née à Prague en 1834, Wilhelmine Clauss avait commencé sa carrière à l'âge de 15 ans. Liszt et Schumann lui prédirent une grande carrière. Elle arriva à Paris dans les derniers jours de 1852 et débuta sous la direction de Berlioz dans le 1^{er} concerto de Beethoven. Après de brillantes tournées en Europe, elle s'établit à Paris en 1857 où elle épouse Frédéric Szarvady, un critique influent. Leur appartement du 17 boulevard Malesherbes réunissait l'élite du monde musical dont Lalo. Notons, pour donner la mesure du talent et des goûts de cette grande artiste, que ce fut elle qui créa à Paris peu après que fut entendu le 3^e trio de Lalo, le 1^{er} concerto pour piano de Brahms, sous la direction de Lamoureux.

Mais le soir de la 1^{re} audition à la Société Nationale, le trio était défendu par 3 interprètes parmi les plus prestigieux de l'école française : le pianiste Louis Diémer, le violoniste Martin Marsick (lequel, dédicataire du concerto russe venait de le faire triompher chez Pasdeloup) et le violoncelliste Jules Delsart. On à peine à croire, en écoutant cette œuvre si puissamment charpentée, au souffle lyrique si intense qu'elle ait pu inspirer à la critique un jugement de cet acabit cueilli dans le Menestrel du 20 mars 1881 sous la plume d'un nommé H. Barbedette : « Dans son trio, qui brille du reste par d'éminentes qualités, M. Lalo, l'auteur de tant d'œuvres de mérite, reste dans le wagnérisme ; il a entendu, lui aussi, la grande mélodie »

die de la forêt, et sa pensée se poursuit dans l'obscurité et les nuages... ». Toute sa vie, Lalo sera extrêmement vulnérable à cette prétentieuse sottise. Pourtant, il ne perd pas courage. En juillet, chance inespérée, Vaucorbeil lui propose le livret du ballet *Namouna*, proposition assortie d'une incroyable exigence : l'œuvre devra être prête pour la fin de l'année ! Lalo travaille 14 heures par jours. Résultat, le 10 décembre 1881, il s'effondre sur sa table de travail, frappé d'hémiplégie. Après mille infortunes et mesquineries, la *Namouna* de ce « symphoniste », présentée à l'Opéra le 15 février 1882, tombe sous les sifflets d'une odieuse cabale. Un élève du Conservatoire indigné par l'attitude du public, manifeste bruyamment son enthousiasme au risque d'être expulsé : c'est le jeune Claude Debussy de qui l'admiration pour *Namouna* ne faiblira jamais, admiration que Paul Dukas partagera lui aussi. Edouard Lalo, certes vengé mais, diminué, éprouvé par la lutte contre les goûts de cette bourgeoisie avec laquelle certains osent prétendre aujourd'hui qu'il eut la faiblesse de temporiser, s'éteignait à Paris le 22 avril 1892.

Tout ce qui fait l'originalité du style d'Edouard Lalo, la souple liberté de sa thématique ; sa verve rythmique capricieuse et mordante, la vitalité dynamique du mouvement général, la sombre gravité ou l'élan passionné du sentiment, nous le trouvons dans le romantique 3^e trio en la mineur opus 26. La rigueur apportée au travail des thèmes ne nuit nullement à la spontanéité de l'ensemble. L'écriture des cordes, très « en dehors » est remarquable. Son expérience d'exécutant a permis à Lalo d'indiquer soigneusement les coups d'archet, les accents. La conception du musicien rejoint celle d'un peintre : violon et violoncelle tracent, large et vigoureux, le dessin de la composition à laquelle le piano apporte la richesse et la profondeur de ses couleurs harmoniques. [...]

Nous avons dit que la substance de la sonate pour violon et piano opus 12 est issue du Grand duo concertant publié en 1853. La sonate garde la marque de la jeunesse de l'auteur et ce titre sous-entend une rigueur formelle qu'elle ne possède pas, ce qui ne veut nullement dire que l'agréable tournure des idées n'arrive pas à justifier l'ordonnance de ses trois mouvements. Ancêtre des sonates pour violon françaises, la sonate de Lalo laisse présager un ton de fantaisie, de jeu, de spirituelle alacrité, qualités que magnifiaera notamment la sonate pour violon de Debussy.

Joël-Marie Fauquet

The war of 1870 broke out. From the ruins, a young musician of 33, already the composer of several sound chamber compositions, Alexis de Castillon, launched the idea of founding a society with the intention of performing exclusively works by living French composers. Thus the 'Société Nationale de musique' came into being and held its first concert on November 17th of the same year. It was not long before Lalo became one of its members. The first concern of the Society was chamber music and Lalo set to work: 'Grand duo concertant', sonata for violin and piano op. 12 which was given its first performance on November 29th 1873 at the 'Société Nationale' by his friends Pablo de Sarasate with... Georges Bizet at the piano! Lalo gained considerable success at the Pasdeloup and Colonne symphonic concerts. The 'Société Nationale' was again responsible for the audition of the moving string quartet (January 13th 1881), and two months later on March 12th the first public performance of the Third trio in A minor for piano, violin and cello op. 26. It is most probable that this masterpiece, composed in 1879, was played first of all in the salons of the pianist to whom the work is dedicated, Mme Szarvady. Born in Prague in 1834, Wilhelmine Clauss began her career at the age of 15. Liszt and Schumann both predicted a great career for her. She arrived in Paris during the last days of 1852, and made her débüt under the baton of Berlioz in the first Beethoven concerto. After brilliant tours of Europe, she settled in Paris in 1857 where she married Frédéric Szarvady, an influential critic. The élite of the musical world, including Lalo, gathered at their appartement 17, Malesherbes boulevard. A little after Lalo's first trio, she performed Brahms's first concerto with Lamoureux.

On the evening of the first performance, the trio was played by three of the most distinguished of French musicians: the pianist Louis Diémer who had just triumphed with the Concerto russe at Pasdeloup concert, the violinist Martin Marsick, and the cellist Jules Delsart. When listening to this work, it is difficult to imagine that it received a critical review of the kind that appeared in the *Ménestrel* of March 20th 1881 from a certain H. Barbedette: 'In his trio, which possesses eminent qualities nevertheless, M. Lalo, the author of so many fine achievements, remains in Wagnerianism; he also has heard the great melody of the forest and his imagination continues in obscurity and clouds... Throughout his life Lalo remained extremely vulnerable in respect of this stupidity. However his courage did not fail him. In July an unexpected chance was provided by Vaucorbeil who offered him the libretto of the bal-

let Namouna on the condition that the work was finished for the end of the year! Lalo worked fourteen hours a day. On December 10th 1881 he collapsed at his desk, struck by hemiplegia. After much misfortune and trickery, the *Namouna* by the 'symphinist' was performed at the Opera on February 15th 1882, and drowned under the cries of despicable intrigues. A student at the Conservatoire shouted his enthusiasm, annoyed by the attitude of the public, at the task of being sent out: this student was Claude Debussy whose admiration for *Namouna* never diminished; this enthusiasm was also shared by Dukas. Lalo was certainly avenged, but exhausted from the struggle against the taste of the bourgeois public, to whom certain today dare to pretend that in his weakness he had made concessions, died in Paris on 22nd April 1892.

The supple freedom of the thematic material, the powerful rhythmic invention, the general liveliness, the sombre seriousness of the outbursts of passion, all these features which make up the originality of Lalo's style are present in the Third trio in A minor op. 26. The rigour with which the themes are worked out does not harm the general appeal of the work. The string writing 'en dehors' is remarkable. Lalo's experience as a string player has permitted him to carefully mark the bowing and accents. The composer's technique can be compared with that of the painter: violin and cello trace with wide, vigorous strokes, the general design, the piano introducing richness and depth of harmonic colour. [...]

It has been stated that the material for the Sonata for violin and piano is taken from the 'Grand duo concertant' published in 1853. The sonata retains its youthful charm and the title suggests a strictness of form which it does not possess, although this does not mean that the pleasant series of ideas fails to justify their organization in three movements. In the tradition of the French violin sonata, Lalo's sonata allows a feeling of fantasy, amusement, spiritual happiness to pervade, qualities which the Debussy sonata was soon to develop.

Joël-Marie Fauquet
Translation : Charles Whitfield



Édouard Lalo (Photo © D.R.)